



DES MASTERS POUR L'ÉGALITÉ

Ces formations sur le genre, qui ouvrent la porte à des métiers divers, sont de plus en plus attractives



XAVIER LISSILLOUR

Depuis quelques années, un nouveau vocabulaire monte en puissance dans les couloirs de certaines universités françaises. On y parle d'identité genrée, d'intersectionnalité, d'hétéropatriarcat et de violences de genre. On y décortique des concepts, mais on imagine aussi des déclinaisons professionnelles de ces théories : en matière de politiques publi-

ques, de ressources humaines, de santé, d'éducation. Tout cela dans un seul but : favoriser l'égalité entre les sexes.

L'université Lumière - Lyon-II propose ainsi, depuis 2014, pas moins de sept masters consacrés aux études de genre. « C'est le résultat d'une longue bagarre. La question du genre a mis du temps à être reconnue », relève Corinne Rostaing, responsable du master Egales, orienté sur la lutte contre

DEPUIS QUELQUES ANNÉES, LA LOI OBLIGE LES ORGANISATIONS À PLUS DE VIGILANCE SUR LES DISCRIMINATIONS

les discriminations. Avec Estelle Bonnet, responsable du master en sociologie de l'égalité de genre et des organisations, elle avait dirigé plusieurs enquêtes sur l'égalité professionnelle auprès des entreprises. Les deux chercheuses avaient alors réalisé « qu'il y avait un vrai besoin de développer des métiers dans ce domaine ». « On a donc créé des parcours pour répondre aux besoins du marché et pour les décrypter », explique Estelle Bonnet.

Depuis, les candidatures affluent. En 2019, les responsables ont ainsi reçu 600 dossiers pour 129 places dans les sept masters. De même pour la formation continue. « Il y a cinq ans, six personnes postulaient ; ils étaient quarante-cinq l'année dernière », précise Estelle Bonnet. Certains étudiants, professeurs, syndicalistes ou travailleurs sociaux sont désireux d'accroître leurs connaissances pour faire évoluer leur métier. D'autres, parfois en reconversion professionnelle, choisissent cette voie par curiosité intellectuelle, questionnement personnel ou militantisme.

« DES MÉTIERS D'AVENIR »

C'est en traversant l'Atlantique que Lou Curien, 21 ans, a découvert les « gender studies ». Alors en échange à l'université de Montréal, au Canada, l'étudiante réalise que « non seulement il est possible d'étudier ces questions, mais qu'en plus des débouchés professionnels existent ». « Je veux en être », se dit-elle. A son retour à Lyon, la jeune diplômée d'une licence de philosophie intègre le master en sociologie de l'égalité, du genre et des organisations. Actuellement en première année, elle prépare un mémoire sur l'insertion professionnelle des femmes réfugiées. « Je n'ai pas encore de projet professionnel mais je suis confiante dans le sens où les métiers liés au genre sont des métiers d'avenir », assure-t-elle.

Pour aider les étudiants à trouver leur voie, des professionnels viennent transmettre leur expérience et distiller quelques conseils. L'idée étant de « sortir de cette bulle universitaire qui est très confortable », reconnaît Estelle Bonnet. A leur sortie, certains décrochent un poste dans une association ou une ONG, d'autres deviennent « consultants en genre » (ils conseillent une structure sur la façon de favoriser l'égalité entre les hommes et les femmes) ou formateurs, notamment sur les questions d'égalité en entreprise ou de lutte contre les discriminations. « Il est plus difficile de se spécialiser sur des sujets comme la sexualité, car il y a très peu de

financements, remarque Jörg Franke, qui enseigne dans le master Egales. Les personnes qui travaillent sur ces sujets sont souvent bénévoles ou en service civique. » Ainsi Fanny [le prénom a été modifié], 24 ans, est passée par un service civique avant de décrocher pour un salaire de 1275 euros net par mois un poste de « chargée de mission prévention » dans une association lyonnaise spécialisée dans la santé sexuelle et la réduction des risques.

Si les emplois se développent pour les diplômés de ces nouveaux masters sur le genre, c'est que, depuis quelques années, la loi oblige les organisations à plus de vigilance sur ces sujets. Ainsi, des collectivités publiques et des entreprises, en particulier celles qui sont désireuses d'obtenir le label Diversité et Egalité, font appel à des « experts en genre » qui les aident à rédiger un « rapport de situation comparée » sur l'égalité entre les hommes et les femmes.

Une obligation légale depuis 1983 pour les entreprises de plus de 50 salariés qui travaillent avec l'Etat, mais dont « la mise en œuvre réelle est récente », signale Estelle Bonnet. Du côté des collectivités territoriales, la législation a aussi permis d'accélérer la prise de conscience. Depuis 2014, les collectivités de plus de 20 000 habitants ont l'obligation de présenter, en amont des débats sur le budget, un rapport de situation sur l'égalité entre les hommes et les femmes. Pour cela, ils s'appuient sur des experts qui ont pour mission de documenter les inégalités et d'imaginer des pistes pour y remédier.

Diplômé en 2013 du master Egalités de l'université de Lyon, Jörg Franke a été embauché dès la fin de sa formation par un cabinet de conseil sur l'emploi des personnes handicapées. Après quatre ans en tant que salarié, il a lancé une coopérative d'emplois spécialisée dans ce domaine, avant d'être recruté en tant que chef de projet égalité hommes-femmes dans une association lyonnaise. Il aide en parallèle la région Bourgogne-Franche-Comté à prendre en compte les perspectives de genre dans l'emploi des

personnes handicapées. « C'est mon master qui a tout déclenché. C'est un atout dans mon CV que j'ai beaucoup mis en avant lorsque je répondais à des appels d'offres », se réjouit cet ancien syndicaliste étudiant.

Lors de la formation, la question de la « posture professionnelle » est régulièrement soulevée par les étudiants. « On leur explique qu'on n'est pas là pour former des militant(e)s mais des expert(e)s », insiste Estelle Bonnet. Chacun peut avoir des convictions profondes, mais on leur apprend à être là pour accompagner l'expression d'un besoin. »

FÉMINISATION

Les étudiants sont également formés pour « développer des stratégies » leur permettant de négocier avec des structures qui ont souvent « d'autres priorités » que l'égalité hommes-femmes, et qui sont parfois suspicieuses face à un diplômé d'un master en genre, relève Corinne Rostaing. Dans ses cours, Jörg Franke leur apprend « à ruser pour arriver à leurs fins », et transmet quelques clés. Par exemple : ne jamais dire à un interlocuteur qu'il est « à côté de la plaque » mais l'accompagner avec bienveillance, veiller à ne pas braquer les lecteurs d'un rapport avec certains termes un peu bruts... Autre exemple, « on ne va pas mettre dans le titre de chapitre d'un document le mot "sexisme", mais plutôt "travail et rapport entre les sexes" ».

Pour en savoir plus sur le devenir des étudiants, Estelle Bonnet et Corinne Rostaing réfléchissent à un système de suivi. A l'université Jean-Jaurès de Toulouse, qui propose depuis vingt ans un master sur le genre, l'association Artemisia – composée d'anciens élèves – a enquêté sur l'insertion professionnelle des diplômés (1993-2017). Sur les 130 répondants, 63% ont trouvé un emploi dans les six premiers mois suivant l'obtention de leur master ; 44% travaillent dans l'associatif, 24% dans la fonction publique et 82% estiment que leur emploi actuel correspond à leurs attentes professionnelles. Quant aux rémunérations, elles s'élèvent en moyenne à 1774 euros net par mois.

A Lyon, Estelle Bonnet et Corinne Rostaing cherchent aussi à resserrer les liens avec les associations, les entreprises et les collectivités. Les deux femmes ont été récemment contactées par un hôpital désireux d'être conseillé sur la manière de féminiser certaines professions. Pour y parvenir, l'université a proposé à une étudiante de faire une étude de terrain. ●

FÉRIEL ALOUTI

Le Monde | L'OBS | Télérama | Courrier international
présentent

SAMS

LE SALON DES MASTERS & MASTÈRES SPÉCIALISÉS

25 JANVIER 2020

10h - 18h

ENTRÉE GRATUITE

INSCRIVEZ-VOUS SUR : LESALONDESMASTERS.COM

PARVIS DE LA DÉFENSE
92044 PARIS LA DÉFENSE

ESPACE
GRANDE ARCHE
un site VIPARIS